

- 12 avril 2018
- La Tribune
- MICHEL LALIBERTÉ *La Voix de l'Est*

Le Vermont saturé de phosphore

Les lacs Champlain et Memphrémagog sont directement affectés

BURLINGTON — Les producteurs agricoles au Vermont importent plus de phosphore contenu dans des engrais et dans la nourriture pour leur bétail que leurs terres sont capables d'en absorber, révèle une étude de l'Université du Vermont. Le ruissellement fait que les lacs Champlain et Memphrémagog en sont directement affectés, entre autres par des éclosions d'algues bleues.

Le surplus de phosphore gonfle de 1500 tonnes par année et atteint maintenant 240 000 tonnes dans les terres agricoles du Vermont utilisées en grande partie par des exploitations laitières et bovines, selon les données de l'étude dévoilée la semaine dernière. « Ce n'est pas nécessairement mauvais d'être en surplus de phosphore. Plusieurs terres agricoles le sont. Mais que le surplus soit si élevé et qu'il perdure depuis aussi longtemps, c'est très surprenant », fait remarquer Michael Wironen, le chercheur principal de l'étude rattaché au Gund Institute for Environment de l'Université du Vermont.

Des trois comtés agricoles problématiques, deux sont dans les bassins versants de la baie Missisquoi et du lac Memphrémagog, soit les comtés de Franklin et d'Orleans, note l'étude. Les surplus annuels de phosphore atteignent respectivement 454 et 285 tonnes. Malgré les efforts pour réduire l'utilisation de phosphore à la ferme, les surplus persistent, déplore l'universitaire.

Les autorités doivent s'attaquer à ce déséquilibre, pense M. Wironen. « Si nous ne faisons pas d'efforts pour réduire les engrais, nous allons continuer d'augmenter le phosphore dans les sols et augmenter les risques qu'il ruisselle dans nos lacs et rivières », a-t-il dit mercredi en entrevue.

Pour y arriver, M. Wironen suggère au département de l'Agriculture d'améliorer ses données sur les productions agricoles. D'abord, en obtenant les bilans de phosphore des producteurs, puis en recensant les ventes et achats d'engrais et de nourriture pour le bétail. L'analyse de ces informations permettra aux chercheurs de cibler avec encore plus de précision quelles terres sont en surplus de phosphore. Des incitatifs financiers pourraient alors être offerts aux producteurs concernés afin qu'ils revoient leurs opérations, notamment une meilleure analyse des besoins en phosphore de leurs animaux, la gestion de leur fumier ou même la réduction de la grosseur de leur cheptel, donne-t-il en exemple.